

Mythes et (ré-re)création littéraire dans les Romans pour adolescents de Robert Soulières

—Santé Arcangelo Viselli



Cette analyse portera sur les romans pour adolescents de Robert Soulières, notamment sur le *Visiteur du soir* (1980), *Un Été sur le Richelieu* (1982) et *Casse-tête chinois* (1985), les trois publiés dans la Collection conquêtes, dirigée par le même Soulières aux éditions Pierre Tisseyre. Depuis 1985, l'écrivain a publié une trentaine d'ouvrages. Pour des raisons fonctionnelles, nous accorderons une attention particulière à *Un Été sur le Richelieu* tout en faisant référence dans les limites du possible aux autres deux romans mentionnés. Suivant une méthode plutôt littéraire, l'analyse textuelle du roman nous permettra d'apprécier la valeur des mythes, tout en soulignant le côté récréatif et pédagogique du discours de Soulières: nous serons particulièrement sensible à l'aspect re-créateur d'un univers fictionnel autre, mais conforme à la perception qu'en ont les lecteurs adolescents de connivence avec les jeunes protagonistes des

aventures. Nous illustrerons enfin l'aspect récréatif, voire ludique, des textes à partir d'une série de lieux communs langagiers présents dans les trois romans et qui semblent le mieux traduire ou évoquer l'univers d'attente des lecteurs entre dix et quatorze ans.

Remarquons d'abord les moments narratologiques clés, comme « l'emprunt » ou le vol de la toile du « Visiteur du soir » de Paul Lemieux (titre éponyme du premier roman de Soulières)¹ ou bien la découverte de l'épave dans *Un Été sur le Richelieu*,² ou encore celle du subterfuge à savoir que Michel Desmarais et Marthe Dupuis ne sont qu'une seule et unique personne dans *Casse-tête chinois*.³ Ces quelques événements marqueront de manière heuristique les étapes de l'apprentissage des jeunes héros: ceux-ci passeront ainsi de la réalité inconsciente de leur enfance attardée à l'univers de l'expérience,

certaines redoutable, des adultes. Grâce aux jeux de mots, à l'humour et au recours à certains *topoi* typiques de ce genre de littérature, Soulières entraîne le lecteur dans un vertige tout verbal, à des moments de plaisir, moments intercalés aussi dans des scènes et descriptions poétiques, voire touchantes: rencontres critiques entre adolescents qui se cherchent, entre adolescents et adultes qui se fuient ou, plus spécifiquement, entre un père et son fils qui finissent, symboliquement parlant, par se retrouver. L'auteur évite, toutefois, de tomber dans la tragédie ou dans le ridicule d'une écriture trop naïve ou trop pathétique. Du point de vue spéculaire, les récits pour adolescents de Robert Soulières sont marqués par un tropisme et une transparence qui leur confèrent sensibilité, originalité et réalisme (Charaudeau et Maingueneau 590–91).

Nous sommes profondément convaincu que le but de la littérature pour adolescents est d'instruire et d'intéresser le jeune lecteur tout en l'amusant, ce qui rejoint d'ailleurs la devise classique du *dulce et utile*. Il serait aussi souhaitable, pour des raisons d'usage, de rappeler les grandes lignes du roman en question et en faire ensuite une analyse selon les paramètres proposés: présence des mythes et symboles qui engagent les jeunes lecteurs dans une lecture plurielle, plaisir de la lecture, aspect pédagogique et récréatif et donc

amusant de l'œuvre et re-créateur d'un univers en évolution comme celui de l'adolescence.⁴ Soulières au passage que la tâche que se propose Soulières est des plus ardues, car écrire pour les adolescents et sur les adolescents n'est pas chose facile: enfin comment intéresser un public qui se veut par définition changeant, contestataire, susceptible, quelque peu fantasque et ennuyé sans tomber dans le ridicule de l'adulte qui sait tout, et qui aurait—pour citer ce mot de Figaro, « tout vu, tout fait, tout usé » (Beaumarchais 164)? Comment ne pas tomber dans le piège du syncrétisme moral à bon marché et des clichés un peu trop usités désignant les rapports entre adultes et adolescents? C'est ainsi que l'ancien pédagogue s'y prend pour sortir du labyrinthe de la monotonie, de la défiance et de l'ennui qui caractérisent l'inquiétude et la nonchalance de tout un âge: « L'été s'étire lentement vers l'automne [. . .] Benoît et Laurent nonchalamment appuyés sur la galerie de la maison en pierres, s'ennuient à mourir. Tout a été fait. Tout a été dit » (*Un Été* 9). Le ton est donc donné dès la première page d'*Un Été sur le Richelieu*. Il faudra un événement extraordinaire pour redonner le « branle » à la machine et réanimer ainsi cet univers assoupi.

Résumé du texte⁵

L'été tend vers sa fin. Benoît et Laurent—amis

inséparables, du même âge, de la même taille, souvent considérés comme deux frères— s’ennuient à mourir. Les vacances s’achèvent et rien d’extraordinaire ne s’est encore passé.

Une jeune fille, Nathalie, apparaît soudainement sur la scène. Elle a trouvé une épave, « un bateau long couché sur le côté » au fond du Richelieu (13). Remarquable découverte qui marque le début de l’action: de l’apathie et passivité initiales, on passe à l’enthousiasme et au dynamisme dans leurs formes les plus variées. Les trois adolescents s’en vont chercher les vieilles choses merveilleuses noyées dans les eaux de la rivière: « La fin des vacances s’anime enfin » (20). Après un premier essai, ils se rendent compte que sans équipement de plongée sous-marine il est impossible de récupérer le trésor renfermé dans l’épave. À la suggestion de Laurent, le trio le demandera à Fred Campeau, le mécanicien du village qui, après quelques hésitations, leur accorde son équipement de plongée nécessaire à la réussite de l’opération. Animés par des rêves de découverte, les trois adolescents reviennent plonger dans le Richelieu. Cependant, Fred se doute de quelque chose, et il ferme son garage pour les suivre.

Nathalie, la seule qui sache vraiment faire de la plongée sous-marine, se charge d’examiner l’épave. Le trésor se présente dans toute sa beauté,

ce qui rend les trois héros « fous de joie » (30). Après tout, ils ont dévoilé un secret caché au fond du Richelieu depuis le XVIIIe siècle. Ce jour-là, ils ramassent ce qu’ils peuvent et cachent le tout dans une cabane que Benoît et Laurent viennent de bâtir. Mais Fred Campeau découvre leur secret: il leur volera tout, honneur, trésor et gloire.

La nouvelle de la découverte de l’épave se répand vite partout au Québec. La Direction du Patrimoine du ministère des Affaires culturelles envoie un de ses représentants, Antoine Duberger, avec la mission d’arrêter le pillage de l’épave et de récupérer les objets tant convoités. Fred est pris au piège et doit restituer tout ce qu’il a volé aux trois jeunes gens et tout ce qu’il a tiré du fond du Richelieu. Cependant, il refuse de voir son trésor et son rêve de gloire s’effriter. Ivre de rage, il décide de faire sauter l’épave, mais ce dernier acte, anarchique en lui-même, lui coûtera la vie. Ainsi s’achève un été sur le Richelieu: « C’est la fin des vacances. Et tout ce qui s’achève a quelque chose de triste » (120). La dernière image du roman est cependant positive: Éros triomphe de Thanatos. Laurent et Nathalie sont tombés amoureux et en gage d’amour.

Laurent seul à seul avec Nathalie lui passe autour du cou une chaîne avec un médaillon fabriqué d’une pièce du XVIIIe siècle. Il en a



Malgré la simplicité langagière et thématique du texte, le discours s'enrichit soudainement de plusieurs signes . . .



fait un collier pour défier le temps. En souvenir de tout ce qui a été beau lors de cet été sur le Richelieu.

L'été ferme les yeux.

L'été a des ailes et déjà un goût d'automne (130).

Mythes, symboles et (ré-re)création littéraire

D'un point de vue psychologique, l'on peut avancer que les jeunes héros d'*Un Été sur le Richelieu* (Laurent, Benoît et Nathalie) sont dès le début du roman confrontés à ce que Gaston Bachelard appelle le complexe de Prométhée (17–27). Semblables au bien connu héros mythologique qui osa voler le feu pour en faire don à l'humanité, les trois adolescents en proie à l'ennui et croyant toucher au fond de leur abîme existentiel remonteront la pente dangereuse du désillusionnement grâce à la découverte d'une épave au fond du Richelieu et, conséquemment, du feu de l'amour dans toutes les acceptions du mot: Laurent pénétrera les secrets de l'amour paternel et il reconnaîtra après un premier baiser donné à Nathalie les

signes inquiétants d'un premier amour à la fois platonique et sensuel. Benoît éprouvera malgré lui les affres de la jalousie, car lui aussi est amoureux de Nathalie. Cette dernière, qui risquait de devenir cause de discorde entre les deux amis, réussira à sceller l'amitié des trois à jamais. Malgré la simplicité langagière et thématique du texte, le discours s'enrichit soudainement de plusieurs signes: la présence de la fille qui complète la trilogie sera, comme l'épave qu'elle vient de découvrir, le sujet et l'objet convoité du discours de Soulières. Le lecteur se posera vite la question: à qui appartiendra son cœur? Le schéma triangulaire ne laisse pas de doute sur les intentions de l'auteur du roman: si du point de vue phénoménologique le nom décrit bien la chose, Soulières joue sur les signifiants désignant les prénoms des deux garçons : Laurent = or = laurier, c'est lui qui sera l'heureux lauréat de l'amour de la jeune « sirène ». Il est intéressant de remarquer ici que le signe grammatical « sirène » se charge d'ambiguïté sémantique et il s'inscrit dans le code mythique-biblique des romans à clé: Nathalie aura un pouvoir ensorcelant sur les

deux jeunes adolescents. Comme Ève, Hélène, Dalila, Circé, les sirènes, Didon et Cléopâtre parmi d'autres, elle pourrait être la cause de la déchéance physique et morale des deux amis. Cependant, la sirène—femme fatale à queue de poisson—permettra de substituer à une lecture grammaticale du texte, des signifiants textuels plus expressifs et donc plus sonores, plus séduisants et mystérieux: grâce à la sirène (Nathalie = Noël = nouvelle naissance = lumière = amour), régénérés par l'eau—c'est « Nathalie qui plonge dans le monde du silence » (58), dans le silence loquace de la descente intérieure de l'être—, les deux adolescents pourront finalement se débarrasser de l'ennui de leur existence pré-mythique, de leur univers muet pré-adamique. Nathalie représente une sorte de Christ féminin et le fond du Richelieu, le havre de paix des eaux primordiales. En même temps, le signe pourrait évoquer le tombeau, le calme après la tempête de la passion et de la crucifixion: « Elle aurait envie d'y rester toujours [au fond du Richelieu] à cause de ce calme reposant. L'envie lui prend de devenir la sirène du Richelieu tellement le silence l'envahit et l'impressionne » (59). Du point de vue symbolique et psychanalytique, la descente de Nathalie dans le royaume du silence et du calme représente une sorte de « *regressus ad uterum* », un retour à la *matrix* (Chevalier et Gheerbrant 1002).

L'autre objet à mentionner par rapport à cette vision mythique-mystique de l'univers de Soulières, et toujours rattachée à la présence de la fille dans l'univers des garçons, c'est le *topos* de l'incrédulité ou mythe de Cassandre, un modèle bien ancré dans les auteurs classiques et les Saintes Écritures, et, par conséquent, dans le subconscient de l'Occident à fortes tendances machistes: Cassandre a le don de la prophétie, mais elle ne sera pas crue; les femmes à la suite du Christ, après leur première visite au sépulcre le dimanche de Pâques, proclament la bonne nouvelle du Christ ressuscité: les hommes les traiteront de visionnaires. Et pourtant, c'est à elles qu'appartient la parole vraie, celle de la révélation du trésor, de la recréation du mystère de la vie. Nathalie devient ainsi la matrice vitale, le personnage prométhéen christianisé qui remonte avec le trésor trouvé vers le soleil pour l'offrir à des êtres abrutis et dont les deux garçons n'en seraient que la métonymie. Le triangle classique si souvent signe de malheur dans toutes les cultures à « orientation grammaticale » (c'est-à-dire celles qui—selon le critique russe Yuri Lotman—privilégient le contenu vs. les cultures à « orientation textuelle », qui, elles, privilégient l'expression)⁶ risquait de les entraîner vers la discorde et la haine, un *exemplum* transposé de la tragédie classique ou du *topos* biblique bien connu des frères ennemis, un autre cas typique de



Lié au symbole des eaux régénératrices, l'on retrouve dans ce roman l'un des mythes clés de l'aventure humaine, le mythe d'Œdipe.



projection littéraire.⁷ Le triangle, figure indivisible et énigmatique, réacquiert à la fin du roman tout son mystère emblématique, donc l'orientation du signe prendra une valeur « textuelle » et privilégiera l'expression,⁸ aux lisières d'une amitié durable, indivisible et perfectible d'êtres en voie de devenir adultes: les trois adolescents viennent de subir la première épreuve de leur existence, la plus dure peut-être, mais la plus enrichissante aussi, vers un avenir sans conclusion, fluide, coulant et insaisissable comme le Richelieu, rivière mystérieuse, se manifestant à la vue toujours la même, mais qui ne finit jamais de changer, de faire rêver, d'« hypnotiser » (18) les êtres, de ressusciter ses épaves, le passé, l'histoire du Québec, rivière métaphore du perpétuel devenir de l'être humain: « Le Richelieu ne dort pas. Il ne rêve pas. Il ne se repose pas. Il coule inlassablement jour et nuit » (74). Au service du discours poétique, la personnification de la rivière sous-tend la littérarité et devient à sa manière un modèle d'expression que les trois adolescents pourront suivre pour apprendre à apprivoiser les référents d'une société

hautement codifiée et à retrouver, derrière la lisibilité du texte, sa scriptibilité même, c'est-à-dire son expression libératrice pour des dénouements toujours à réinventer. Entre temps, il faudra plonger: l'eau atteignant ainsi le statut ambivalent de symbole assurera une vie autre aux trois jeunes protagonistes.⁹ Symbole de la justice, elle causera par contre la mort du traître, Fred Campeau.¹⁰

Lié au symbole des eaux régénératrices, l'on retrouve dans ce roman l'un des mythes clés de l'aventure humaine, le mythe d'Œdipe. Depuis Freud, l'on a appris à discerner les catégories discriminatoires du moi anarchique, surtout celui de l'adolescent qui réclame ses droits à l'indépendance, indépendance qu'il confond souvent avec l'idée de liberté: l'indépendance est régie par des attitudes anarchiques tandis que la liberté implique la prise en considération constante de l'autre et donc du « pacte » social, une référence obligée au *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau, référence certes un peu timide dans le texte de Soulières et cependant reconnaissable dans le signe de l'épave recouverte

du XVIII^e siècle. À remarquer aussi que ce siècle des « Lumières » avait fini par mettre à mort le père (le roi). Laurent ne semble pas faire exception à cette règle et sans vraiment détester son père (celui-ci représente l'autorité et la hiérarchie, signe polyvalent et métonymique de la famille, de l'état et de l'église), c'est plutôt l'étrangeté liée à la présence de cet homme dans sa vie qui le plonge dans un état indéfinissable, entre l'indifférence et la méconnaissance de cet autre qui l'a pourtant engendré. Les paradigmes du mythe semblent bien en place, mais l'auteur d'*Un Été sur le Richelieu* préfère croire au miracle de l'amour, au message de la parole univoque du cœur. Gérard, père de Laurent, devient ainsi un anti-Laios et préfère se faire reconnaître par son fils: il aime la pêche—le thème est évangélique et en dit long sur les intentions de l'auteur qui prépare le lecteur à une rencontre extraordinaire, à une sorte de miracle. D'ailleurs, dans le texte, l'étrangeté de ce « pêcheur » (l'auteur joue sur son homonyme « pêcheur ») acquiert un caractère polysémique: le père serait dans une première perception une sorte de sauvage à écarter, qui se définirait par des attributs négatifs: rusticité, force animale, refus de l'altérité, solitude. D'autre part, l'étrangeté se trouverait valorisée, sémiotiquement parlant, pour dépeindre un homme qui présente certes des qualités morales à imiter: travail, dévouement

envers la famille, sens de sacrifice, amour de la nature, lecture du langage herméneutique des forces naturelles. C'est la rencontre de ces divers éléments qui permettra à Laurent de sortir de son indifférence et de reconnaître enfin l'amour qui le liera désormais à son père: il finira ainsi par le comprendre, ce qui lui permettra, à son tour, de reconnaître et montrer l'amour qu'il éprouvait pour Nathalie.

L'analyse d'*Un été sur le Richelieu* ne serait pas complète si nous nous limitons à ces quelques remarques. Dans les limites de cette étude, il ne sera pas possible de répondre à toutes les questions que l'on pourrait soulever au cours d'un débat sur la « lisibilité » symbolique des textes de Soulières: contentons-nous d'esquisser au moins quelques autres pistes de lecture possibles, aux lisières d'autres études à venir.

Remarquons que Gérard, comme Nathalie, aime l'eau, et les deux aiment Laurent: Nathalie trouve l'épave, signe qui fait éclore son amour pour Laurent. Gérard va à la pêche avec son fils, pour le retrouver, pour le sauver et le ramener vers la vie, à la mère qui les attend à la maison. Un parallèle entre les deux personnages (Gérard et Nathalie) est à établir: l'épave devient un élément de cohésion à la fois démystificateur (les deux suivent la raison et la volonté de réaliser leurs rêves, ils s'embarquent et passent à l'action)

et mystificateur. Malgré tout, l'épave convoitée demeure un signe que l'on peut seulement posséder en tant que collectivité, que société à reconstruire avec ses mythes propres, ses symboles, ses préjugés. L'épave acquiert dans le discours de Soulières le statut de signe sacré, relique poétisée, consacrée par ses dogmes et ses symboles.

Enfin, dans ce jeu mystificateur et démystificateur, Soulières renvoie son jeune lecteur à des symboles plus typiquement bibliques. Ainsi le combat contre Fred Campeau est-il évoqué en termes comparables à celui de David contre Goliath: « Ils se sentent impuissants devant Fred le colosse » (49; 108).

—Se mesurer à Fred, c'est se battre contre Goliath, lance Benoît.

—D'accord, reprend Laurent. Mais n'oublie pas que c'est David qui a triomphé de Goliath. (108)

La référentialité de ce discours bien connu est renchérie par des allusions plus évangéliques, étrangement teintées d'un discours nationaliste québécois des plus nuancés. Fred le traître ne serait que le Juda dont il faut se méfier, son prénom anglais conférant à ce personnage, dès la première fois qu'il apparaît dans le roman,

ambiguïté, duplicité et hypocrisie: morale oblige, il sera châtié et le bien triomphera. Ajoutons qu'en général Soulières refuse le schéma manichéen et, malgré cette mort, ses trois romans se terminent sur la thèse optimiste de la vertu et du devoir récompensés. Le but édifiant et pédagogique des textes n'est jamais démenti malgré la menace de certains signifiants compromettants: la convoitise, la gloire, le vol, la trahison.

En enchaînant sur ce point de vue plutôt moral, d'autres pistes de lecture s'imposeraient aux jeunes lecteurs d'*Un été sur le Richelieu*: à étudier donc le rôle des parents dans cette société de gens communs mise en scène par Soulières, la sublimation de la famille (80), la grammaticalité du discours traditionnel, l'importance du Richelieu dans l'économie de ce texte; ce dernier permettant la rencontre entre père et fils, entre la morale et la philosophie, entre le rêve de jeunesse de Gérard et la réalité de l'adulte, entre l'indolence du jeune protagoniste et la fatigue de l'adulte qui, lui aussi, se pose à son âge des questions sur le bonheur et l'amour, sur la liberté et l'égalité. Ce qui semble lui faire le plus de mal, c'est de se sentir comme un étranger chez lui: « On se retrouve si peu souvent ensemble qu'il ne faut pas fuir ces rares occasions, dit Gérard à la pêche sur le Richelieu avec son fils. On se parle si peu. On se connaît à peine et pourtant on habite la même maison! »

(83). Ce mutisme finira par être conquis, et le silence, propre à la méditation et à la rencontre des deux êtres s'installe dans les deux cœurs momentanément séparés: « C'est silence, mais il n'est pas défendu de parler. Laurent, comme une huître se referme peu à peu. Il a l'impression d'avoir ouvert la porte un peu trop » (87). Le silence se réinstalle mais soudainement « le soudeur se met à philosopher » (89). L'huître cache un trésor et son éclosion permettra aux personnages de reconnaître et se réapproprier la beauté et l'amour, pas ceux des chansons et des contes de fées, mais ceux qui assurent un bonheur véritable et durable: « Le bonheur n'est pas gratuit, il se mérite » (91), dit Gérard, l'engagement de l'individu et son travail en étant la condition *sine qua non*, rappel certes de Voltaire, qui, par le truchement de Candide, lègue à l'humanité cette vérité incontestable et digne de l'esprit des « Lumières »: « Il faut cultiver notre jardin » (259).

Un des aspects pédagogiques d'*Un été sur le Richelieu* réside sans aucun doute dans l'importance culturelle que cette rivière revêt dans l'histoire du Québec et du Canada. Ainsi, comparable à Nathalie remontant du fond de la rivière, de l'eau ressurgit le XVII^e siècle et ses voyageurs vers le Canada, toutes les difficultés de la colonie naissante, l'importance du cardinal de Richelieu dans l'histoire du Canada,

l'établissement par celui-ci de la Compagnie des Cent Associés pour sauver la colonie de la désaffection des Français, le XVIII^e siècle et la chute du Canada au profit de l'Angleterre. Cette page d'histoire de ce pays serait alors évoquée par les signes les plus sonores d'une épave qui inviterait le jeune lecteur à connaître son passé et à le revivifier dans le respect des biens culturels: « Les artefacts seront dans un musée, dit Antoine Duberger, envoyé de la Direction du Patrimoine du ministère des Affaires culturelles. Ils appartiennent à la nation, à la collectivité et non à un seul individu » (119), une leçon morale classique héritée des philosophes du « Lumières »: « Le bien commun passe avant celui de l'individu » (123).

Conclusion

Souvent, les jeunes héros des romans de Robert Soulières sont à la recherche d'une vérité événementielle qui donnerait un sens à leur existence quelque peu fade dans un univers uniforme (au moins à leurs yeux d'adolescents) où règneraient l'ennui et l'équivoque de la parole vide de sens et d'histoire, renfermée dans un contenu étanche.

Cet univers pré-mythique, apathique et indolent de l'adolescent est souvent bouleversé dans la fiction romanesque de Soulières par une apparition (comme par exemple dans *Un*



Voilà que le mythe de la création se retrouve reconstitué dans la fiction de Soulières grâce à des renvois pré-mythiques aux lisières d'une peinture symbolique et poétique des êtres et des choses.



Été sur le Richelieu où l'eau créatrice joue un rôle mythique appréciable) qui donne le branle à l'action, à la découverte d'un monde autre, à l'élaboration d'une histoire—il serait sans doute intéressant de comparer ce texte aux origines mythiques de l'humanité. En fait, le malheureux couple (Adam et Ève) n'eut-il pas envie de sortir le premier de son indolence pour se mettre à rédiger son histoire, notre histoire? Voilà que le mythe de la création se retrouve reconstitué dans la fiction de Soulières grâce à des renvois pré-mythiques aux lisières d'une peinture symbolique et poétique des êtres et des choses. C'est sans doute là l'originalité de cet auteur qui réussira à intéresser ses jeunes lecteurs adolescents en les invitant à se lancer sur les ailes de l'imagination et du savoir, à la découverte d'un « moi » plus engagé, à la découverte de « l'autre » et de son visage pluriel. La lecture se verrait ainsi génératrice de plaisir intellectuel, de récréation et de re-création des signes qui enfin se laissent pénétrer, déchiffrer, se réinventer: c'est ce qui

rend les textes de Soulières, surtout *Un été sur le Richelieu*, « scriptibles » plutôt que « lisibles » pour reprendre une formule de Roland Barthes et celle complémentaire d'Umberto Eco.¹¹ Loin de se vouloir hermétique, l'écriture de Soulières se caractérise par sa perméabilité, par son symbolisme intelligent: il n'offense ni ne frustre ses jeunes lecteurs mais il les engage à s'exprimer dans un jeu langagier parfois malicieux, ludique, mais fonctionnel et pédagogique, voire même naturaliste et réaliste. Ce réalisme sera surtout marqué par la question écologique soulevée par Nathalie qui dénonce la nonchalance d'une société irresponsable et polluante. À cette fin, évoquons ce dernier mot de la jeune « sirène du Richelieu » qui, remontant d'une plongée, adressera ainsi cette question devenue si importante de nos jours:

—Oui, [. . .] mais heureusement que j'ai laissé au fond les cannettes en métal rouillées et les vieux pneus. Le fond de la rivière est à la fois

merveilleux et décevant. C'est probablement le plus beau musée qui soit, mais c'est en même temps le plus grand dépotoir de la terre. Et c'est bien dommage. Les gens ne font pas assez attention à l'environnement, à la nature, à l'eau. On y jette n'importe quoi. Les industries

polluent mais le monde ordinaire aussi par pure négligence. À force de cracher en l'air, ça finira sûrement par nous retomber sur le nez [. . .] Le fond de la rivière est à l'image de l'Homme qui n'est jamais assez soucieux de l'environnement (60–61).

Annexe: Expressions idiomatiques et jeux de mots

À des fins pédagogiques plus proprement rattachées à l'étude de la langue de Soulières, rappelons ici l'emploi de quelques expressions idiomatiques et les jeux de mots souvent ludiques qui pourraient enrichir le vocabulaire de lecteurs francophones et piquer surtout la curiosité des étudiants en immersion française.

Le Visiteur du soir

p. 8 « Lorsque le vin est tiré, il faut le boire »

p. 9 « La vérité lui ferait dresser les cheveux sur la tête »

p. 10 « n'a pas l'air dans son assiette »

p. 11 « aller comme sur des roulettes »

p. 17 « Une lueur entre loup et chien »

p. 17 « Vincent a un faible assez fort pour les œuvres de Lemieux » Remarquons le jeu de mots

assez cocasse portant sur faible et fort: il s'agit, en fait, d'un oxymore.

p. 23 « l'habit ne fait pas le moine »

p. 24 « Elle est tirée à quatre épingles »

p. 25 « Et pour meubler le silence »

p. 28 « avance à pas de tortue »

p. 28 « le chef [. . .] l'engueulera comme du poisson pourri »

p. 31 « Nous voilà dans de beaux draps »

p. 35 « Jacob a passé toute la journée comme une queue de veau »

p. 40 « Les nouvelles passent sur lui comme la pluie sur le dos d'un canard »

p. 41 « Il fait encore les cent pas dans sa tête »

p. 43 « il a [. . .] une santé de fer »

p. 44 « dit-il en prenant le langage du dimanche » et à la p. 69 « Le truand prend sa voix du

dimanche »
p. 44 « une cervelle d'oiseau »
p. 44 « J'en ai rien à foutre de vos histoires » :
expression quelque peu vulgaire, mais à ne pas
censurer auprès des élèves
p. 51 « ce n'est pas une sinécure »
p. 54 « Ton imagination fertile prend encore le
mors aux dents »
p. 56 « Charles jase de la pluie et du beau temps »
p. 58 « Il sera aux oiseaux » ; et à la page 78 « Ils
sont aux petits oiseaux »
p. 59 « Le soleil croque à belles dents la neige
blanche »
p. 59 « C'est une autre paire de manches »
p. 60 « Charles parle anglais comme une vache
espagnole ». « Anglais » remplace « français ». Le
lecteur averti peut justement se demander si l'effet
n'est autre que comique.
p. 60 « La voiture démarre en trompe »
p. 60 « il est pris comme une souris dans une
souricière [. . .] sans fromage »
p. 62 « sans autre forme de procès » : référence à
« Le loup et l'agneau » de La Fontaine
p. 63 « mais comme il n'a pas le gros bout du
bâton, il risque »
p. 78 « ce n'est pas quand même la mer à boire »
p. 80 « On dirait un chien dans un jeu de quilles »
p. 81 « Jacob a l'air d'un enfant de chœur »
p. 81 « Ils ont une paire de deux dans leurs mains,

alors que l'inspecteur a quatre as »
p. 85 « Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant
de l'avoir tué »
p. 85 « La nuit porte conseil »
p. 88 « Je m'excuse » : expression de registre
familier dans la langue parlée
p. 89 « muet comme une carpe »
p. 89 « Il a les yeux plus grands que la panse »
p. 90 « le Vicomte dormira sur ses deux oreilles et
fera des rêves d'argent » : jeu de mots sur argent
qui prend ici un aspect métonymique
p. 93 « un travail de Titan »
p. 94 « aux quatre coins de la ville(!) » : jeu de
mots
p. 94 « il n'y a pas un chat »
p. 94 « Tous deux reviennent bredouilles »
p. 95 « J'espère qu'il ne s'est pas encore fourré les
pieds dans les plats »
p. 97 « Ne nous prends pas pour des poires »
p. 98 « Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud »
p. 101 « La toile vient de leur filer entre les doigts
comme du sable »
p. 102 « je t'aurai dans le détour en moins de
temps qu'il n'en faut pour crier ciseau »
p. 111 « Je peux vous mettre l'eau à la bouche »
p. 111 « avant de vider son sac »
p. 116 « c'est de la vraie fiction » : oxymore à
l'effet cocasse
p. 119 « Une aiguille dans une botte de foin »

- p. 120 « ils m'ont rendu une fière chandelle au cours de cette enquête »
- p. 123 « On est sur son 36 et on a les yeux doux » : expression vieillie; dire plutôt: sur son trente et un
- p. 127 « Jacob et sa compagne filent à l'anglaise »

Un été sur le Richelieu

- p. 14 « Franchement, ne nous prends pour des poires »
- p. 21 « on pourrait facilement le convaincre tout en ne vendant pas la mèche »
- p. 33 « En tout cas, qui trouve garde »
- p. 33 « nous sommes en face d'une réalité et c'est une autre paire de manches »
- p. 34 « Nathalie rit dans sa barbe(!) » : jeu de mots cocasse puisqu'il s'agit ici d'une fille. La langue ne décrit pas toujours la chose.
- p. 43 « Benoît était toujours calme comme s'il avait le temps dans ses poches »
- p. 52 « Frisé et myope comme une taupe »
- p. 54 « toi qui tires le diable par la queue »
- p. 60 « À force de cracher en l'air, ça finira sûrement par nous retomber sur le nez » : proverbe calqué sur l'enseignement évangélique: « Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux » (Matthieu 7.12). Voir aussi Luc 6.31 : « Et comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux. »

- p. 65 « Sacré bourreau des cœurs va! »
- p. 66 « Ce n'est tout de même pas la mer à boire »
- p. 69 « François, le mouton noir! » : vilain petit canard (conte d'Andersen)
- p. 69 « François, l'enfant prodigue » : c'est aussi une allusion biblique : celui que l'on accueille avec joie au foyer qu'il avait quitté depuis longtemps
- p. 76 « être poisson, quelle vie de chien » : jeu de mots plaisant
- p. 77 « Le dimanche n'est pas une journée comme les autres. On dirait que le "temps suspend son vol" ». Jeu de mots sur le signe vol: deux signifiants contradictoires: 1. le Richelieu est pillé de son trésor, donc il faudrait suspendre ce pillage sans discernement; 2. c'est une allusion au poème « Le Lac » de Lamartine, d'où l'ironie de l'auteur.
- p. 78 « de peur de passer pour une poule mouillée »
- p. 87 « tirer les vers du nez »
- p. 89 « Es-tu en amour avec deux filles? » : anglicisme
- p. 94 « ils ne reviennent pas bredouilles »
- p. 102 « il s'agit de meubler le silence »
- p. 107 « On jetterait de l'huile sur le feu »
- p. 109 Se sentir « comme la cinquième roue du carrosse »
- p. 115 « Il est dans ses petits souliers »
- p. 116 « Il continue de mentir comme il respire »
- p. 123 « Il roule à tombeau ouvert »

p. 125 « L'été s'achève en queue de poisson »

p. 125 « une aventure qui tourne au vinaigre »

Casse-tête chinois

p. 15 « Il pleut à boire debout »

p. 16 « il pleut toujours à verse »

p. 17 « Cécile d'une voix qui n'a rien d'angélique »: jeu de mots cocasse et allusion au chœur des voix blanches de Sainte Cécile à Rome

p. 18 « un temps de chien »

p. 21 « muette comme une carpe »

p. 23 « le facteur sonne toujours deux fois »

p. 36 « Ça me casse un peu les pieds »

p. 44 « il y a une louve dans la bergerie »: normalement c'est « un loup »

p. 54 « Malgré le soleil qui pète le feu »

p. 57 « nu comme un ver »

p. 57 « Poilu comme un ours, mais nu comme un ver »

p. 65 « Tu es poussière et tu retourneras en poussière »: allusion biblique et liturgique au mercredi des cendres

p. 66 « mais ils sont dignes des disciples d'Emmaüs »: autre allusion évangélique

p. 66 « Une aiguille dans une botte de foin »

p. 70 « Un long soupir [. . .] vaut mieux qu'un long discours sur la montagne »: allusion au discours bien connu du Christ

p. 70 « Je m'excuse »: expression de registre

familier oral

p. 73 « c'est pourquoi il ne monte pas sur ses grands chevaux »

p. 76 « L'argent ne pousse pas dans les arbres »

p. 82 « l'avait prise en grippe dès le premier jour »

p. 82 « une langue de vipère »

p. 82 « riait à gorge déployée »

p. 82 « que Marthe lui ait rivé son clou »

p. 83 « je me demandais si elle n'avait pas le béguin pour moi »

p. 84 « je ne mettrais pas ma main au feu »

p. 87 « c'est le bouquet »

p. 88 « Vous avez carte blanche »

p. 88 « remuer ciel et terre »

p. 91 « je nage dans un encier »

p. 98 « Quel saint-bernard tu fais »

p. 99 « L'abeille qui reste au nid n'amasse pas de miel »: paraphrase de : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse »

p. 101 « je fais flèche de tout bois »

p. 108 « L'appartement des Millaire offre le spectacle d'un champ de bataille. Les plaines d'Abraham à la mort de Montcalm [. . .], seule une toile de Picasso ou de Riopelle pourrait évoquer pareille hécatombe. »¹²

p. 109 « Quel Capharnaüm »: référence aux Évangiles, ville de Galilée où le Christ attira la foule; dans le roman, c'est un lieu qui renferme beaucoup d'objets en désordre.

p. 110 « Quel bordel de merde »: expression passablement vulgaire

p. 116 « ils se mettraient à chanter des chansons à boire »

p. 121 « fou rire »

p. 122 « Un pour tous et tous pour un »: référence aux Trois Mousquetaires

p. 132 « les carottes seront bientôt cuites »: c'est la fin des haricots—tout est perdu, fini

p. 144 « en jouant au chat et à la souris »

p. 144 « *in vodka veritas* »: transposition quelque peu cocasse de l'adage latin: « *In vino veritas* »

p. 150 « de fil en aiguille »

p. 150 « métro-boulot-dodo »

p. 153 « *La confession d'un enfant du siècle* »: référence au bien connu roman d'Alfred de Musset.

p. 155 « le chevalier d'Éon »: référence à Charles de Beaumont, Chevalier d'Éon, Agent secret français.¹³

p. 158 « C'était la descente aux enfers »

p. 161 « On dirait un troupeau d'éléphants dans un magasin de porcelaine »

p. 163 « des larmes de crocodile »

Notes

- ¹ Charles et Vincent jettent un bref coup d'œil.
—Que penses-tu du Visiteur du soir? dit Vincent.
—Oh! Il a l'air très sympathique, répond Charles.
—Tant mieux, car c'est lui que nous « emprunterons ».

Vincent répugne à dire voler. En fait, il a raison. Il ne s'agit pas d'un vol, mais bel et bien d'un emprunt. Aussi a-t-il tenu lui même à écrire la carte de visite qu'ils laisseront après leur passage.

Vincent, pour blaguer, a intentionnellement fait quelques fautes d'orthographe pour déjouer et narguer un tantinet le directeur du musée.

NOUS AVON
EMPRUNTAI UNE
DE VEAUX TOILLES
NOUS VOUL
REMETTRONZ
INTAKTE. . .
SOYÉ 100
CRINTHES
UN deux
AMIS. (*Le Visiteur* 14–15)

Remarquons que Soulières déguise habilement la notion de vol et ainsi, du point de vue éthique et pédagogique, sauve les apparences et projette le lecteur dans l'univers ludique de la fête du Carnaval qui devra couronner la meilleure prise de l'année. Le jeu enfantin prend ainsi vite la dimension d'une entreprise comparable à celle d'Arsène-Lupin. À ce sujet, voir Amprimoz et Viselli 6–12.

- ² Nathalie, d'ailleurs la seule adolescente dans ce roman, vient de découvrir une épave et souhaite partager cette nouvelle avec ses amis, Laurent et Benoît:

—une épave . . . une épave! Tu essaies de nous faire marcher, rétorque Benoît d'un ton incrédule [. . .]

—Si c'est un poisson d'avril, c'est un peu tard Nathalie. On ne te croit pas.

Insultée par cette incrédulité, elle repart aussi vite qu'elle était arrivée. En véritable coup de vent. Laurent et Benoît sont décontenancés par ce départ aussi brusque.

—Et si c'était vrai, dit Laurent songeur. Et si c'était vrai . . . Laurent regarde son ami dans les yeux, hésite, puis, crie de toutes ses forces:

—NATHALIE! NATHALIE! ATTENDS-NOUS ON ARRIVE!! (*Un Été* 13–15)

- ³ Ce roman ne met pas seulement en scène des adolescents, mais il s'agit plutôt du travail de deux détectives, Gilbert Millaire et Cécile Avril, qui mènent deux enquêtes parallèles: il s'agit dans les deux cas de retrouver une personne prétendument disparue: un homme et une femme. Cependant, la femme, qui travaillait à la banque, a disparu avec une somme d'argent importante de 125000 \$. L'enquête risque de tomber dans une impasse et c'est à ce moment de découragement qu'intervient Martin; grâce à cet adolescent, les disparitions mystérieuses trouveront une réponse:

Cécile fouille dans son sac à main [. . .] et extirpe la photographie un peu froissée de Marthe Dupuis. Martin la

prend, l'examine un bon moment, l'éloigne et la rapproche de ses yeux qui s'écarquillent, puis ajoute:

—Et toi, papa, ton suspect, il ressemble à quoi? Gilbert comprend le message. Martin a le goût de jouer à Clue. Mollement, il se lève pour aller fouiller dans la poche de son imperméable et revient avec la photo de Michel Desmarais. Martin les place côte à côte sur la petite table à café [. . .] Soudain, Martin lance un cri effronté. Comme un coup de fouet.

—IL S'AGIT DE LA MÊME PERSONNE! J'en mettrai ma main au feu. Il s'agit de la même personne, répète Martin tout fier de sa découverte [. . .]

—Nous avons affaire à un excellent déguisement. (Casse-tête 118–119)

Comme dans *Le Visiteur du soir*, la recherche des truands relève, du point de vue discursif, de l'événementiel et du ludique. Le déguisement n'a pas empêché à Martin de percer le secret de Michel Dupuis. Encore une fois, Soulières avait préparé le lecteur à cette éventualité: Michel Desmarais et Marthe Dupuis n'avaient-ils gardé les mêmes initiales? (20). Cependant, le « fou rire » qui caractérisera la fin de cette scène n'enlève rien au sérieux de la rencontre entre père et fils, ce qui renforce la présence dans ce texte (comme d'ailleurs dans *Un Été sur le Richelieu*) du mythe d'Œdipe, auquel Freud aura affiché l'épithète de « complexe ». Bien entendu, les deux lectures, la symbolique et la psychanalytique, se trouvent également valables sans toutefois s'exclure.

⁴ « *Casse-tête chinois*, » écrit Soulières dans *L'avisement de l'auteur*, « enfin un livre où l'on n'apprend rien. Une vraie récréation » (13).

⁵ Une version du résumé assez fidèle à celle-ci est apparue dans Viselli 145.

⁶ Pour les références à Yuri Lotman, voir Amprimoz et Viselli 11; 13.

⁷ « Laurent et Benoît, deux adolescents du même âge, de la même taille, si bien qu'on les prend souvent pour deux frères! Ils ont tous deux les cheveux châains, le regard direct et franc. Ils sont grands et maigres. Inséparables, on voit rarement l'un sans l'autre » (*Un Été* 10). C'est une référence évidente au mythe de Castor et Pollux. Soulières avait déjà fait recours à ce mythe dans *Le Visiteur du soir* où Charles et Vincent incarnent les prototypes de la parfaite amitié.

⁸ Le cliché qui revient dans *Un Été sur le Richelieu* est l'extrême grammaticalité des personnages, voire la lisibilité du corps codifié; en voici quelques exemples: Benoît « rétorque d'un ton incrédule » (13); Nathalie répond « d'un ton choqué » (14); Benoît « lance avec une pointe d'arrogance » (14); Nathalie « conclut très sèchement » (15); « Dans la chaloupe, Laurent observe en silence, l'œil inquiet » (18); Nathalie « une véritable sirène. À l'école, elle est l'une des trois meilleures nageuses » (18-19). Pour revenir à la grammaticalité du corps codifié, les exemples abondent dans le texte et il serait intéressant d'en dresser l'inventaire. Aux fins de cette étude, contentons-nous seulement de le signaler.

⁹ Au début du roman, la rivière s'anime, comme si elle était habitée par une divinité aquatique bénéfique et prometteuse: « Son bruit ressemble au ronronnement d'un jeune chat. Sur la berge, Nathalie, Laurent et Benoît fixent le Richelieu avec un regard plein d'espoir » (17).

¹⁰ L'on pourrait appliquer la même grille de lecture au *Visiteur du soir* et à *Casse-tête chinois*. L'on remarquerait que ces deux textes restent beaucoup plus conformes à une approche lisible, voire grammaticale, des comportements humains. Après tout, c'est la « loi » qui triomphera à la fin et pas l'esprit qui la régite.

¹¹ Qu'il s'agisse d'un père à la recherche de son fils, d'un amoureux à la recherche de sa bien-aimée, de jeunes à la recherche d'une vérité (un signe, une épave, un trésor) qui puisse donner un sens à leur existence, l'auteur donne l'exemple d'une création « ouverte », « entendue précisément comme image de la condition existentielle et ontologique du monde contemporain » (Umberto Eco, *L'œuvre ouverte* 23).

¹² Des explications historiques s'imposent et une recherche de la part du jeune lecteur aussi. Sur Picasso, l'on pense sans doute au célèbre tableau « Guernica ». Jean-Paul Riopelle semble par contre un peu moins connu par les adolescents: c'est cependant un peintre et sculpteur canadien. Luttant contre la stagnation qui caractérisait l'art canadien, il fonda le groupe Automatisme. Les théories surréalistes jouèrent pour lui un rôle libérateur en l'incitant à se fonder sur la spontanéité et l'impulsivité de

l'acte créateur. Installé à Paris en 1946, il abandonna le rendu réaliste, admira Kandinsky et Miró, et développa un style non figuratif dont l'inspiration initiale est souvent l'émotion ressentie devant la nature. Dans ses vastes toiles, la succession de touches colorées, épaisses, étalées souvent à la spatule ou au couteau, semble conserver la forme de l'instrument qui les a produites (aspect quadrangulaire, effet de relief) et enregistrer le caractère violent et la direction du geste de la main, engendrant des rythmes à la fois amples et saccadés. Par la véhémence de son style, il s'inscrit dans le courant de l'abstraction lyrique, tout en manifestant la volonté de structurer solidement l'espace par la forme et la texture de son coup de pinceau. (Pour des renseignements généraux, l'élève pourra consulter *Le Petit Robert des noms propres*).

¹³ Il dut sa célébrité au doute qu'il entretenait sur son sexe. Il accomplit en Russie une mission pour Louis XV en tant que lectrice de l'impératrice Élisabeth, puis combattit pendant la guerre des Sept Ans avant d'être secrétaire d'ambassade à Londres. À son retour en France en 1777, le chevalier d'Éon reçut l'ordre de ne plus quitter les habits féminins bien qu'il fût très probablement un homme. (Pour des renseignements généraux, l'élève pourra consulter *Le Petit Robert des noms propres*).

Ouvrages cités

- Amprimoz, Alexandre, et Sante Viselli. « Valeurs ludiques et valeurs fonctionnelles: *Le Visiteur du soir* de Robert Soulières ». *CCL* 45 (1987): 6–13.
- Angenot, Marc. *Glossaire de la critique littéraire contemporaine*. Montréal: HMH, 1972.
- Bachelard, Gaston. *La Psychanalyse du feu*. Paris: Gallimard, 1949.
- Beaumarchais. *Le Mariage de Figaro*. Paris: Bordas, 1973.
- Chevalier, Jean, et Gheerbrant, Alain. *Dictionnaire des symboles*. Paris: Laffont/Jupiter, 1982.
- Charaudeau, Patrick, et Dominique Maingueneau, dir. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002.
- Eco, Umberto. *L'œuvre ouverte*. Paris: Seuil, 1965.
- Le Petit Robert des noms propres*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 2001.
- Soulières, Robert. *Le Visiteur du soir*. Coll. Conquêtes. Montréal: éd. P. Tisseyre, 1980.
- Soulières, Robert. *Un Été sur le Richelieu*. Coll. Conquêtes. Montréal: P. Tisseyre, 1982.
- Soulières, Robert. *Casse-tête chinois*. Coll. Conquêtes. Montréal: éd. P. Tisseyre, 1985.
- Viselli, Sante. « Le Trésor du Richelieu: signe poétique de l'amour, signe moralisant. » *CCL* 35–36 (1984): 145–147.
- Voltaire. *Candide*. 1759. Romans et contes. Sous la direction de R. Pomeau. Paris: Garnier-Flammarion, 1966.

Après les cycles d'études universitaires dans ce pays et en France, Sante Arcangelo Viselli a, en 1983, soutenu une thèse de doctorat sur la littérature française de l'époque classique à l'Université Paul Valéry, Montpellier.

Son premier poste fut à Saint-Jean de Terre-Neuve, qu'il quitta définitivement en 1986 pour s'établir au cœur du Manitoba. Il est aujourd'hui professeur de littérature et de civilisation françaises à l'Université de Winnipeg. Entre autres, Sante Arcangelo Viselli est l'auteur d'un recueil de poésie intitulé *Le Pendule*, d'un conte, et de plusieurs études académiques portant sur la littérature française des XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que sur les données littéraires et culturelles italo-canadiennes d'expression française.